

ORAZIO MONTI

## OBSERVATIONS SUR LA LANGUE DU LINÉAIRE A

1. Les études et les observations sur l'écriture Linéaire A déjà parues<sup>1</sup> indiquent clairement qu'il est fondamentalement justifié de "lire" les signes linéaires A d'après leurs homomorphes linéaires B et, par conséquent, d'employer les "lectures" ainsi obtenues pour des comparaisons linguistiques.

2. Le "préfixe" *i-* du Linéaire A est attesté dans *da-ma-te/i-da-ma-te* et aussi, très probablement, dans (\*)*a-sa-sa-ra-mel/ja-sa-sa-ra-me*, *a-di-ki-te-tel/ja-di-ki-te-te*, *a-ta-i-301-wa-jal/ja-ta-i-301-u-ja* (\*), avec *i+a>ja* (Duhoux 1994/95, 292).

Puisque *i-da-ma-te* se rapporte, presque certainement, à une divinité (ibid., 289), pour ce "préfixe" on a déjà indiqué les deux fonctions possibles:

– marqueur syntaxique (préposition "pour" ou "à", Sakellarakis–Olivier 1994, 349, ou bien marque de cas, "datif" ou "génitif", Duhoux 1994/95, 292)

ou bien

– article (Duhoux 1994/95, 292).

À notre avis, cette dernière fonction (peut-être comme "article-démonstratif") est la plus probable pour les raisons suivantes:

– un article(-démonstratif) est plus facultatif qu'un marqueur syntaxique;

– le "préfixe" *i-* est rare dans les tablettes linéaires A, où il est peut-être attesté dans *ti-ti-kuli-ti-ti-ku-ni*; *ru-jali-ru-ja*; *ku-tali-ku-ta*; *qa-118/i-qa-118*; *ku-pili-ku-pi*] (et aussi dans *a-sa-mu-nel/ja-sa-mu* et *a-mi-da-ul/ja-mi-da-re* ?); ce fait serait difficilement compatible avec une fonction "dative" ou "génitive" de *i-* (comme marque de cas

---

<sup>1</sup> Voir en particulier: Y. Duhoux, dans *Problems in Decipherment*, BCILL 49, Louvain-La-Neuve, 1989, 65–76; M. Finkelberg, *Minos* 25/26, 1990/91, 43–46; G. M. Facchetti, *Kadmos* 38, 1999, 2–4.

ou préposition), d'autant plus que les groupes *i-ru-ja* HT 7a et *i-ku-ta* HT 35 (et aussi *ja-sa-mu* ZA 15a et *ja-mi-da-re* HT 122a) sont attestés, non au début dans les tablettes citées, avec des mots qui ne présentent pas un *i-* initial;

– très probablement ce “préfixe”, sous la forme de *j-*, affecte facultativement trois termes différents dans le même contexte des inscriptions votives des “tables à libations” (v. plus haut les groupes (\*)).

3. Les textes votifs linéaires A présentent aussi le “préfixe” *i-na-*: *i-da-mi/i-na-i-da-mi*]; *a-ta-i-301-wa-ja/i-na-ta-i-79-di-si-ka*; *ja-re-mi/i-na-ja-re-ta*.

Or, les rapprochements *i-ja-pa/i-na-ja-pa-qa* et, peut-être, aussi *i-ja-re-di-ja/i-na-ja-re-ta*, où *-na-* est, très probablement, un “infixe” et

*ta-na-ra-te-u-ti-nu i-da-* [ IO Za 2

] *u-ti-nu i-na-i-da-mi* [ IO Za 11

(*i-na-* facultatif comme *i-* ?)

suggèrent la possibilité que *i-* et *i-na-* aient fondamentalement la même fonction.

4. Les considérations ci-dessus nous encouragent à rapprocher les “préfixes” linéaires A *i-* et *i-na-* du démonstratif hourro-urartéen \**i-*, attesté dans l'urartéen *i-nə* “ce” et, peut-être, dans le pronom relatif hourrite *ja-*, *je-* (Diakonoff–Starostin 1986, 83).

Le hourrite et l'urartéen sont des langues étroitement apparentées<sup>2</sup> (Diakonoff 1971; v. aussi G. Wilhelm, dans Haas 1988, 52–63) et du genre agglutinant.

Bien que, au contraire de la langue du Linéaire A, elles n'emploient pas de “préfixes”, le rapprochement ci-dessus nous paraît raisonnable, car il est possible que la langue du Linéaire A soit à dominante agglutinante (Duhoux 1978, 99 et § 22).

5. Le *a-* de *a-ta-i-301/-wa-ja*, */-wa-e*, */-de-ka* et de *a-na-ti-301-wa-ja* est, peut-être, comparable avec le démonstratif hourro-urartéen \**a-*, attesté dans *a(n)di* et *annə*<sup>3</sup> du hourrite (Diakonoff–Starostin 1986, 82, 83); en effet, les groupes linéaires A

<sup>2</sup> Le hourrite a été parlé dans le Proche-Orient asiatique au second millénaire avant J.-C.; l'urartéen est attesté aux IX–VIIe siècles avant J.-C. dans le Haut-Plateau arménien; le hourro-urartéen est leur proto-langue commune.

<sup>3</sup> Pour la traduction de ces termes v. aussi G. Wilhelm, SMEA 24, 1984, 218–222, et E. Neu, dans Haas 1988, 106.

*a-ta-i-301-de-ka*  
*i-na-ta-i-79-di-si-ka*

indiquent une possible alternance *a-li-na-*.

6. Les textes linéaires A présentent un “suffixe” *-a*:  
*i-dali-da-a* (même contexte: inscriptions votives); cf. aussi *a-301-ki-ta-a* et (*a-pa-ki*) *u-na-a*.

Or, dans le hourrite et dans l'urartéen il y a un suffixe locatif *-a* (Diakonoff 1971, Tabb. 2 et 3).

D'autre part, si *i-da* indique la montagne sacrée de la Crète (ce qui, toutefois, n'est pas assuré), alors le “suffixe” linéaire A *-a* pourrait bien avoir lui aussi une fonction locative.

Il faut aussi remarquer que ce *-a* est attesté une seule fois avec certitude dans les inscriptions votives.

7. Les “suffixes” linéaires A *-ja*, *-ne*, *-re*<sup>4</sup>, *-na* (*ja-sa-sa-ra-melja-sa-sara-ma-na*; *ki-re-ta<sub>2</sub>/ki-re-ta-na*; *a-ri-ni-tala-du-ni-ta-na*), *-se* (*ru-ma-tal/ru-ma-ta-se*; \**ki-ta-na-si-ja/ki-ta-na-si-ja-se*<sup>5</sup>) et *-ni-ta* (*a-ril a-ri-ni-ta*; *a-dula-du-ni-ta-na*, cf. aussi *ti-ti-kuli-ti-ti-ku-ni*; *lmi-da /mi-da-ni*) sont attestés aussi dans le hourrite et/ou dans l'urartéen (Diakonoff 1971, 66 et Tabb. 2 et 3; Laroche 1980, 34 sub voce *abi* “trou, fosse”, 148 sub voce *kippi*, 217, etc.).

Puisqu'on ne connaît pas les fonctions effectives des “suffixes” linéaires A, il faut dire que ces correspondances pourraient bien être purement formelles.

Toutefois, le “suffixe” *-ja* (déjà cité au début de ce paragraphe et attesté sur tablettes et rondelles) donne l'impression d'être un véritable suffixe d'appartenance, d'autant plus qu'il est bien possible qu'il soit attesté dans le groupe linéaire A *su-ki-ri-te-i-ja*, très probablement issu du toponyme *su-ki-ri-ta*; par conséquent, ce *-ja* pourrait être comparable au suffixe possessif hourro-urartéen *-(i)ja* (pour ce dernier, v. Diakonoff-Starostin 1986, 83; Diakonoff 1971, Tabb. 2 et 3, 109).

8. Dans les textes linéaires A on trouve aussi les groupes *a-ra-tula-ra-tu-me*, *i-ja-pa*[*li-ja-pa-me*, *tu-ru-nu-se-me*, (*j*)*a-sa-sa-ra-me*.

<sup>4</sup> G. M. Facchetti, Kadmos 38, 1999, 10.

<sup>5</sup> M. Tsipopoulou et E. Hallager, SMEA 37, 1996, 34–36.

